

La personne humaine est un temple à respecter

QUAND LE SACRÉ EST EN FEU

Floriane CHINSKY

Docteure en Sociologie du Droit, Rabbin du MJLF



La Pâque juive réaffirme la nécessité d'une libération générale de tous.

Les images de la destruction de Notre-Dame de Paris nous ont déchiré le cœur. Ainsi en est-il quand quelque chose d'important pour nous se détruit, un sentiment d'impuissance s'installe en nous. Souvent, comme c'est le cas de façon merveilleuse en ce moment, naît une volonté de contrer cette impuissance par de l'action, par des dons, par de la reconstruction. C'est ce que nous dit le Talmud dans le traité chabat : « *Donner de l'argent aux pauvres sauve de la mort.* » (Proverbes, Talmud) Et : « *Le don aux pauvres, le rétablissement de la justice sociale, rétablit notre relation à la vie.* »

LE TEMPLE DE JÉRUSALEM

Notre-Dame est ce merveilleux bâtiment du paysage parisien, lieu de recueillement, dédié à Notre-Dame, Marie, qui dans le monde chrétien intercède auprès de Dieu en faveur de ceux qui sont dans la détresse. Quel serait l'équivalent dans le monde juif ? Le monument qui est sans cesse au cœur de nos pensées était le Temple de Jérusalem, le premier temple détruit par Nabuchodonosor il y a à peu près deux mille cinq cents ans et reconstruit peu de temps après. Suivi du deuxième temple réduit en cendres par Titus il y a un peu moins de deux mille ans. Et je m'interroge : d'où vient exactement la nature sacrée de ces édifices ?

Ce temple nous rappelle la promesse exprimée dans le prophète Isaïe (56:7) : « *Je les emmènerai sur ma montagne sainte et je les réjouirai... Ma maison sera appelée maison de rassemblement pour l'ensemble des peuples.* » C'est le rêve que nous faisons, et que nous ranimons à chaque fois au cours de la Pâque juive, PessaH, fête de la liberté, au cours de laquelle nous fêtons non seulement l'ancienne libération des

Hébreux évadés d'Égypte, mais aussi la nécessité d'une libération générale de tous. Cette fête de pèlerinage était bien sûr célébrée avant tout au temple.

UNE MOSQUÉE DANS L'ÉGLISE

Au rappel de ce lieu de rassemblement universel, je pense toujours à mon ami Jean-Mathieu Lochten, que son souvenir soit une bénédiction, qui était curé de la paroisse du béguinage à Bruxelles. Il avait accueilli dans son église des sans-papiers musulmans, et comme ils devaient prier, tout naturellement, il s'était retrouvé avec une mosquée dans son église. Par la suite, il avait accueilli dans sa sacristie pendant plusieurs années la jeune synagogue dont j'étais le rabbin. Ainsi, des jeunes filles musulmanes avaient pu venir visiter cette synagogue dirigée par une femme rabbin et abritée par une église. Ce lieu était bien une « *maison de rencontre pour toutes les nations* ».

À PessaH, nous avons raconté l'histoire de « *ce pain de misère que nos ancêtres ont mangé en Égypte* ». Nous avons ouvert la porte et appelé « *quiconque afin qu'il vienne et mange, quiconque en a besoin qu'il entre et s'abrite* ».

Nous avons ouvert la porte au prophète Élie, au défenseur des opprimés, pour qu'il vienne nous annoncer la fin des guerres et de la misère. Il n'est pas venu. Comment viendrait-il alors que le nombre des personnes souffrant de la faim dans le monde est repassé au-dessus de la barre des huit cents millions ? Que deux cent trente-sept milliards d'euros par an pendant quinze ans permettraient de remédier définitivement à la faim dans le monde ? Et que les économies des vingt personnes les plus riches du monde suffiraient à prendre en charge le tiers de ces quinze années de mobilisation ?

La tradition juive nous dit « *ils me feront un temple et je résiderai au milieu d'eux* » (Ex.25 :8). Le premier des temples, le bâtiment le plus sacré, est la personne humaine. Combien de temples sont-ils profanés au quotidien ? Et nos temples-bâtiments comment pourraient-ils être mis au service de la survie des plus menacés d'entre-nous ? Et s'ils ne le sont pas, comment pourraient-ils rester sacrés ? Le sacré brûle, seule une mobilisation hors du commun peut éteindre l'incendie. ■